

# Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filiale Histoire)

## Éditorial

Chaque nouveau bulletin des *Cris de la mésange* apporte son lot de surprises. Normal ! Le journalisme implique originalité et créativité. Savoir capter l'attention, susciter l'intérêt pour avoir une chance d'être lu dans le flot continu d'informations. Trouver un angle, c'est-à-dire une façon astucieuse de traiter l'actualité. Faire mieux que réutiliser des « marronniers », ces sujets qui reviennent chaque année dans les médias à date fixe.

Après celle sur le développement durable à l'UCO Laval (n° 31 de novembre 2020), le n° 33 des *Cris de la mésange* prolonge la série des grandes enquêtes internes : cette fois-ci, le vécu du confinement par les étudiants, à fin décembre 2020. Au-delà de l'intérêt informationnel, cela a d'abord été des exercices méthodologiques à la croisée de divers enseignements : les techniques d'enquête, les statistiques, l'écriture journalistique.

La surprise vient aussi des Rendez-vous de l'histoire, à Blois, pour lesquels l'UCO Laval organise tous les ans un déplacement en car sur deux jours. Là aussi, ce n'est pas le voyage pour le voyage. Il y a du sens et des objectifs... Et des exercices qui valaient bien cette fois-ci une belle reconnaissance ! *Les Cris de la mésange* : bulletin de l'option « Journalisme »... pour vous servir !

### Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filiale Histoire) à l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Christophe Mézange.

Contributions pour le n° 33 :

Les étudiants en licence Histoire, Économie-Gestion et Information-Communication.

Et Évelyne Darmanin, Claude Guioullier, Christophe Mézange.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 Laval

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. [uco@ucolaval.net](mailto:uco@ucolaval.net)

Site: <https://laval.uco.fr/fr>

## Quand l'Histoire à Blois se raconte à l'UCO Laval...

Voici un retour, multiple et personnalisé, sur un séjour d'étude qui s'est déroulé du 9 au 10 octobre pour les étudiants de première année de licence d'Histoire (pages 4 à 11). C'est réellement un voyage d'étude car les étudiants participent à des conférences, tables rondes et autres cafés littéraires. Ils peuvent ainsi développer leurs connaissances mais aussi voir l'histoire vivante, celle qui se fait en temps réel par les chercheurs des disciplines des sciences humaines (l'histoire bien-sûr, mais aussi la géographie, la sociologie, ou encore, accrochez-vous !, la paléanthropologie).

En outre, c'est l'occasion de découvrir la ville de Blois et son patrimoine riche et... sportif : au regard du nombre de côtes et de marches qu'il y a à monter et descendre tout au long du séjour. Enfin, c'est l'occasion d'enrichir sa bibliothèque personnelle dans l'immense salon du livre et ses milliers d'ouvrages.

Mais un voyage d'étude en début d'année n'aurait pas de sens si Christophe Mézange, responsable de la filière, et Évelyne Darmanin, responsable du module d'introduction aux sciences humaines, n'y mettaient pas leur propre touche... Ainsi, pour eux, ce voyage d'étude répond à divers autres objectifs :

- ✓ Favoriser l'esprit d'équipe et de camaraderie au sein d'une promotion qui débute ses études supérieures : en amont, travail de recherche, travail d'équipe et programme choisi à la carte par les étudiants.
- ✓ Créer une dynamique de filière : chaque année, des étudiants de deuxième et troisième année manifestent le désir de participer à cet événement sur leur temps personnel ; ceux-là sont libérés de travail à rendre mais avides de rencontrer des conférenciers, faire dédicacer des livres, prendre des photos et aussi... s'enrichir intellectuellement.
- ✓ Être créatifs en rendant un travail personnalisé en lien avec leur séjour.

C'est une partie de ces textes plus personnels, ces voix, ces regards, ces imaginaires mis à contribution, que les *Cris de la mésange* partagent avec vous aujourd'hui. En effet, en plus d'un travail approfondi d'historien, les étudiants avaient à rendre un texte, sur une page, leur permettant de s'exprimer comme le ferait un journaliste, un guide touristique, un écrivain ou un poète (selon le parcours professionnel de chacun). Ils avaient également à produire et commenter une photo représentant un moment fort de leur séjour... En partenariat avec Sophie Lechat-Gatel, l'enseignante documentaliste, Christophe Mézange et Évelyne Darmanin avaient imaginé de valoriser ces productions à la bibliothèque, mais le confinement en a décidé autrement... Peut-être la prochaine année universitaire avec une nouvelle promotion d'étudiants ?

## Novembre et décembre 2020 : étudiants et confinés... Un équipement plutôt adapté – un moral un peu entamé

**T**ous avaient connu l'expérience au premier semestre 2020, mais pour beaucoup, c'était... au lycée ! Depuis fin octobre 2020, le quotidien des étudiants de l'UCO Laval se trouve ou se retrouve chamboulé ! Le confinement a obligé chacun à revoir son mode de vie et à s'organiser autrement pour suivre et réussir ses études supérieures.

Dans le cadre d'un enseignement sur la méthodologie d'enquête et pour mieux connaître le vécu de chacun, une enquête par questionnaire, diffusée fin décembre en ligne, apporte diverses informations, mais aussi son lot d'interrogations. Certes, depuis la fin d'année 2020, le contexte sanitaire, les modalités d'enseignement et les perceptions des uns et des autres ont pu évoluer.

Tous les étudiants de l'UCO Laval (hors filière « Infographie ») ont eu la possibilité de répondre au questionnaire. Au total, 182 réponses reçues, soit un taux de réponses avoisinant les 80 % ; c'est dire combien les étudiants se sont sentis concernés !

### Des connexions Internet capricieuses...

Sur les 182 étudiants ayant répondu, 95 % déclarent disposer d'un ordinateur (portable ou fixe) à usage personnel pour suivre les cours à distance. Ainsi, seuls 10 étudiants, parmi ceux ayant répondu, n'ont pas un ordinateur à usage personnel.

Les enseignants regrettent de faire cours en visioconférence face à un « mur » anonyme, mais ce n'est pas d'abord un problème d'équipement : 93 % des étudiants ont un ordinateur avec une caméra. Après, on peut comprendre que les étudiants n'ont pas forcément

envie de montrer à tous leur espace de vie, qui peut relever de l'intimité.

Finalement, pour suivre les cours à distance, 90 % des étudiants considèrent que leur équipement informatique est plutôt adapté, voire très bien adapté.

Le problème – si problème il y a – est ailleurs : 21 % des étudiants (soit 38 en chiffres absolus) jugent leur espace de travail peu ou pas du tout satisfaisant pour travailler dans de bonnes conditions ; et 29 % (soit 52) regrettent que leur connexion Internet ne soit pas de bonne qualité.

Les étudiants sont globalement satisfaits des applications utilisées pour les visioconférences (92 %), du contenu des enseignements (87 %) ou des relations avec les enseignants (81 %). Par contre, ils sont plus réservés sur les relations entre eux (le taux de satisfaction descend à 67 %) et sur leur participation durant les visioconférences (59 %). L'enseignement à distance semble générer un certain « retrait » de l'étudiant.

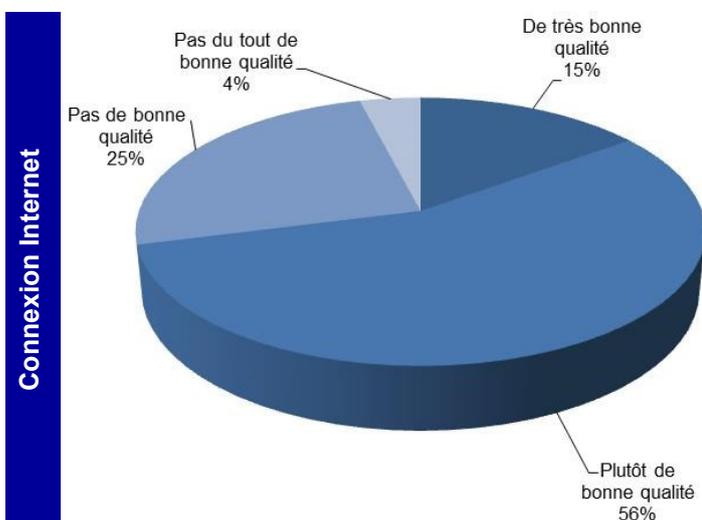
### Ce n'est pas forcément bon pour le moral !

Somme toute, cette première partie de l'enquête, portant sur les modalités matérielles de l'enseignement à distance, n'incite pas particulièrement à l'alarmisme. Tout se complique peu à peu...

Avec le travail sur écran tout d'abord : 37 % des étudiants trouvent que c'est très fatigant, plus 50 % qui le considèrent plutôt fatigant, soit au total 87 %.

Cette perception peut être renforcée par un volume de travail que 24 % des étudiants jugent trop important durant cette période de confinement.

Par ailleurs, en lien avec ce confinement, des étudiants mentionnent qu'ils sont confrontés à de nouvelles difficultés : 54 % à un sentiment de solitude ou d'isolement ; 32 % à un problème de santé sur le plan moral. Beaucoup plus à la marge : des problèmes financiers (11 %) <sup>(1)</sup> ou un problème de santé sur le plan physique (8 %).



(1) – Vingt étudiants déclarent des problèmes financiers. Or, quinze avaient une activité rémunérée et/ou indemnisée avant le confinement (hors alternance) et l'ont donc perdue.

Par rapport à d'habitude et en cette période de confinement, 57 % des étudiants sont préoccupés par leurs loisirs ; 52 % par le manque d'activité physique ; 39 % par leur alimentation.

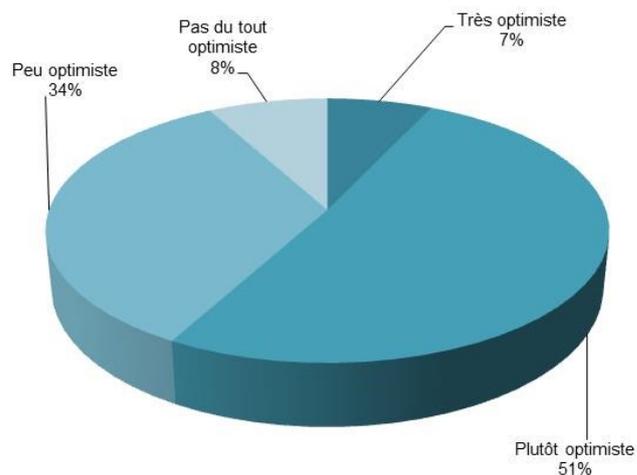
Mais, vraiment, le plus préoccupant, c'est que 42 % des étudiants (soit 75) sont peu ou pas du tout optimistes par rapport à la poursuite et à la réussite de leurs études. Est-ce lié à la période de confinement ? Oui, pour 34 % de l'ensemble des étudiants (soit 61).

Le manque d'optimisme n'est pas forcément lié à l'espace de travail. Seuls 28 % des étudiants peu ou pas du tout optimistes n'en sont pas satisfaits (21 sur 75). De même, il n'est pas forcément lié à la qualité de leur connexion Internet : seuls 35 % des étudiants peu ou pas du tout optimistes trouvent qu'elle est peu ou pas du tout de bonne qualité (26 sur 75).

Le manque d'optimisme concerne plus les étudiants qui ne sont pas en alternance (46 % de l'ensemble des étudiants en formation initiale) que ceux qui sont en contrat d'apprentissage ou de professionnalisation (38 %).

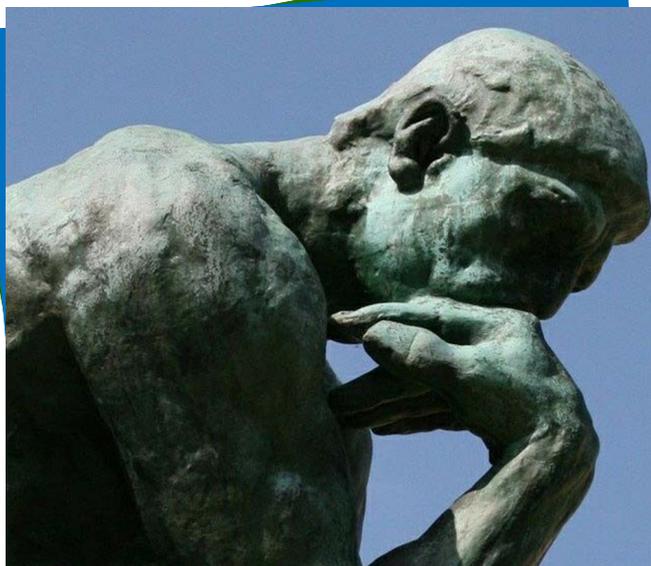
Par ailleurs, le manque d'optimisme concerne plus les étudiants qui vivent seuls durant la semaine (55 %) que ceux qui vivent avec leurs parents (44 %). A contrario, la vie en couple, avec ou sans enfant, ou la vie avec colocataires, semble protectrice (19 % sont peu ou pas du tout optimistes).

Par rapport à la poursuite et à la réussite des études...



### En bref...

- À 24 % des étudiants (43 sur 182), le volume de travail leur paraît « trop important ». Cependant, il convient aux trois quarts de l'ensemble des étudiants.
- Depuis la rentrée de septembre et jusqu'au confinement, 90 % diraient que les étudiants étaient très ou plutôt respectueux des gestes barrières, mais le taux descend à 71 % dès la sortie de l'établissement...



*Distanciation physique, confinement ou couvre-feu, recours aux outils numériques... La pandémie de Covid-19 nous oblige à vivre, échanger, enseigner et apprendre autrement.*

## Le vieil homme, son petit chien et deux étudiants d'Histoire

**I**l était une fois, dans la ville de Blois, un vieil homme vivant près du château. Ce vieil homme n'aime pas le froid et n'aime pas les gens ; il a horreur de cela. Mais tous les ans, dans sa ville, se déroulent les Rendez-vous de l'histoire et pendant cinq jours, les rues de Blois sont pleines de monde. Alors, pendant cinq jours, le vieil homme ne sort pas de chez lui. Il regarde la télé, lit et bricole pendant toute la journée, mais à la longue, il s'ennuie chez lui, tout seul. Parfois, il regarde par sa fenêtre, observe la foule, voit un groupe de jeunes étudiants et se dit que décidément, il n'aime toujours pas les gens. L'année suivante, le vieil homme achète un chien, un petit Cavalier King Charles et durant toute l'année, il le promène dehors.



Le petit chien du vieil homme

Mais la période des Rendez-vous de l'histoire arrive et le vieil homme n'a pas pensé à cela ! Il va devoir sortir son chien alors qu'il y aura plein de monde dehors et le vieil homme a horreur des gens. Il a une idée : et s'il sortait son chien la nuit quand tout le monde serait parti ? C'est ainsi qu'il sort avec son petit chien en pleine nuit ; les rues de la ville sont désertes ; il n'y a personne. C'est vrai qu'il est 0 h 34 et tout le monde dort à cette heure-là. Le lendemain, il recommence.

Mais au bout du troisième jour, le petit chien veut sortir en plein jour pour faire sa promenade. Le vieil homme refuse et lui dit qu'il va attendre que la nuit soit tombée. Mais le petit chien n'est vraiment pas d'accord ; il déchire le coussin du canapé. Résigné, le vieil homme prend la laisse et sort avec le petit chien.

Le vieil homme aime beaucoup sa ville. Il y a tellement de belles choses à voir comme la cathédrale Saint-Louis, le monumental escalier Denis-Papin... Ce qu'il préfère, c'est se balader sur le pont Jacques-Gabriel ou encore dans le jardin se trouvant derrière l'hôtel de ville. Mais tout à coup, lors de la promenade, le petit chien voit un pigeon et lui court après. Surpris, le vieil homme lâche la laisse. Il essaie de lui courir après, mais il n'y arrive pas – le petit chien va beaucoup trop vite pour lui.

Deux amis se promènent dans Blois. Ils tombent nez à nez avec un petit chien. Ils le caressent et jouent avec lui pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'un vieil homme s'approche d'eux en pleurs. Le vieil homme leur explique que le petit chien est son compagnon et qu'il avait eu très peur qu'il lui arrive quelque chose.

Ils se mettent alors à parler ensemble. Les deux amis lui expliquent qu'ils sont étudiants en Histoire à Laval et qu'ils sont venus à Blois pour les Rendez-vous de

l'histoire. Le vieil homme se met aussi à leur parler ; il leur dit qu'il habite à Blois depuis qu'il est né et qu'il n'aime pas les gens.

Les deux étudiants sont assez surpris puisque depuis plusieurs minutes, le vieil homme parle avec eux de manière très naturelle ; il est surpris lui-même ; cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait pas parlé à quelqu'un. Il est vraiment très content de pouvoir parler avec les deux étudiants. Il les trouve vraiment très gentils. Il leur propose de faire un petit tour de la ville. Ils sont ravis puisqu'ils ne connaissent pas la ville ; ils vont pouvoir découvrir de jolis endroits. Grâce au vieil homme – et à son petit chien –, ils ont pu voir le Château royal, la Halle-aux-grains, la fontaine Louis-XII...

À la fin de la promenade, le vieil homme est triste de devoir dire au revoir à ses deux nouveaux amis. Les étudiants lui ont promis de revenir l'année suivante et de lui rendre visite. Depuis ce jour-là et grâce aux deux étudiants d'Histoire à l'UCO Laval, le vieil homme aime de nouveau les gens.



## Itinéraire d'un genou blessé...

**C'**est un vendredi matin d'octobre que nous nous en allons, mon genou et moi, en direction de Blois pour les Rendez-vous de l'histoire. Nous avons été avertis : Blois est une ville qui monte et qui descend sans arrêt. Donc, mon genou n'allait pas être en repos durant les prochaines 48 heures. Le problème n'était pas tant de devoir marcher – j'en ai l'habitude –, mais de mettre à contribution cette articulation. De fait, j'étais tombée à vélo quelques jours auparavant et mon genou ne faisait que de me lancer depuis. Un peu angoissée pour celui-ci, je suis montée dans le car avec mes camarades.

De fait, les professeurs ne nous avaient pas menti : Blois est une ville qui monte, qui descend et qui remonte pour ensuite redescendre. Je me suis surprise moi-même à ne pas souffrir tant que cela au début. Les montées se faisaient sans encombre. Certes, ma position était en queue de groupe. La douleur était bien présente, mais pas plus qu'à l'ordinaire. Je m'en réjouissais et je félicitais ma surprenante articulation.

C'était sans compter sur ma bêtise... Le vendredi midi, après avoir mangé rapidement un casse-croûte, nous repartons pour assister à une conférence à l'hôtel de ville. Pour s'y rendre, le passage le plus court nous oblige à emprunter l'escalier Denis-Papin et ses 120 marches.

Le début de la montée de cet escalier géant se passe plutôt bien. Mon genou tient le rythme et je garde le contact avec mon groupe. Je me sens bien et ne ressens presque plus le petit picotement qui, ces derniers temps, perfore mon articulation. La fin de la montée est proche, nous voyons le sommet, plus qu'un palier et nous y sommes...

C'est à ce moment-là qu'un de mes camarades, juste à côté de moi, se tourne et me dit, tout sourire : « *On fait la course ?* » Je n'ai pas le temps de répondre que déjà il est parti. Que ferait une personne sensée ? Sûrement elle ne suivrait pas son camarade ! Seulement, moi, je me lance à sa poursuite en courant.

La suite est déjà écrite... Mon genou n'est pas d'accord du

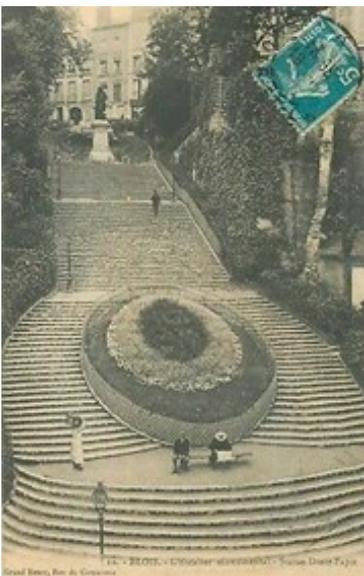
tout et je loupe une marche, ce qui a pour conséquence de me faire tomber. Il cogne contre une marche et là, c'est la fin. Je n'ai plus de genou, il a rendu l'âme. Je réussis à me relever tant bien que mal et je finis la montée de l'escalier tout doucement et en prenant bien garde de ne pas louper une seconde marche.

### Mon genou y était et s'en souviendra...

Le reste de la sortie à Blois fut beaucoup moins amusant. Cette satanée articulation s'est vue obligée de me faire plus mal qu'à l'accoutumée et les montées de ce Blois escarpé se sont moins bien déroulées qu'au début. J'ai continué ce week-end en queue de groupe, en souffrance et en colère contre moi-même... Pourquoi diable fallait-il que je suive mon camarade ?

Quand nous sommes rentrés à Laval le samedi soir, une seule chose occupait mes pensées : m'allonger bien confortablement avec une poche de glace sur mon genou. Ce fut la première chose que j'ai faite en rentrant, et Dieu seul sait à quel point cela m'a fait du bien. Le froid de la glace sur une articulation en surchauffe provoque une sensation de bien-être qui vous plonge dans un monde parallèle.

Ainsi furent vécus les Rendez-vous de l'histoire par mon genou : un début glorieux contrarié par ma propre bêtise. Si cela peut vous rassurer, mon genou va beaucoup mieux depuis, même s'il a fallu plusieurs jours pour le remettre d'aplomb. J'ai retenu la leçon : je ne ferai plus jamais la course dans des escaliers.



Carte postale de Blois : l'escalier Denis-Papin



## Il manque les images, mais voici le son...

### Étudiant vlogueur : imaginez une vidéo sur YouTube

**V**ous vous rendez compte, deux jours après, j'avais encore mal aux pieds ! Enfin, bref, salut tout le monde ! C'est Thomas et dans cette vidéo, on va parler de mes deux jours passés aux Rendez-vous de l'histoire à Blois. Déjà, parlons-en de l'heure du rendez-vous... On devait être à Laval à 6 h pour prendre le car. J'habite à une demi-heure. J'ai dû me lever vers 4 h 30. J'ai vraiment eu l'impression de n'avoir dormi que dix minutes.

Après une pause « dodo » dans le car, bien méritée, on arrive à Blois vers 9 h 15. Là, on est totalement lâché en liberté. Avec des potes, on devait faire nos conférences qui étaient étalées sur deux jours. Première bonne nouvelle, ou pas, la plupart de nos conférences étaient annulées. Mais on a été mis au courant qu'Édouard Philippe allait débarquer aux Rendez-vous de l'histoire. Bien sûr, on a essayé de le prendre en photo mais ce n'était pas facile. Après avoir attendu quelque temps, on assiste à sa conf'. Je peux vous dire que la légende est vraie ! Eh oui, car d'une, il est grand, et de deux, c'est qu'il a un bon humour ce cher Édouard.

Donc, tout ça, c'était le matin. L'après-midi, y'avait une conférence avec Bernard Cazeneuve sur le fait d'être en guerre de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui et honnêtement, c'est la meilleure des meilleures conférences auxquelles on a participé. Elle est dispo sur YouTube et allez la voir, ça vaut le coup ! Donc, voilà, c'étaient nos deux seules conférences du vendredi car le reste a été annulé pour cause de Covid, bien évidemment.

Vous devez vous demander : « *Mais où est-ce qu'ils ont passé la nuit ?* » Bah ! On a sonné chez des gens et on leur a emprunté leur lit. Ben non ! On est fous mais pas totalement inconscients ! On a dormi en auberge de jeunesse et, d'ailleurs, je tiens à dire que les lits étaient confortables. Par contre, on a eu toute la nuit les lumières vertes des sorties de secours... Mes potes et moi, on a eu la seule chambre avec cette lumière verte – qui éclairait très bien d'ailleurs...



Alors, je peux vous dire un truc, c'est que le samedi, c'était la journée de la mort. On avait pour objectif d'assister à la conférence de notre François Hollande national. Donc, on avait tout organisé pour pouvoir y assister. La conférence était à 11 h 30. Le car nous débarque à 9 h 15. On court vers le lieu de la conférence tel Usain Bolt, bon l'Usain Bolt version Wish, mais l'Usain Bolt quand même.

On arrive vers 9 h 30 pour prendre nos tickets et pouvoir assister à la conf'. Il y avait une queue mais trop grande. On a quand même gardé espoir. Bon, bah, cet espoir a duré trente minutes. Il y avait plus de tickets pour nous. On était grave déçus car on voulait le voir notre François Hollande ! C'était pas si dramatique. On s'est réorganisés et on a fait autre chose pour la matinée.

Pour l'après-midi du samedi, on avait deux conférences. Une était à un endroit dont j'ai oublié le nom ; on avait dix à quinze minutes de marche et on savait pas trop où c'était, mais heureusement Google Maps existe. Sinon, on se serait retrouvés à Ouarzazat. On trouve finalement assez rapidement le lieu de la conf'. Si vous voulez un résumé à la sauce Thomas, en gros c'était sur la IV<sup>e</sup> République, comme quoi est-ce qu'elle était ingouvernable. Eh bien, elle était gouvernable sans trop l'être. Voilà, c'est un résumé façon Thomas.

Une fois cette conférence terminée, encore dix à quinze minutes de marche pour aller à une conf' prévue à l'université. Alors, honnêtement, c'était pas une conférence qu'on devait faire à la base, mais elle s'est intercalée, sinon on n'allait pas en faire beaucoup... Avec tout le respect que j'ai pour les conférenciers, c'était la conférence la plus ennuyante qu'on ait faite. En gros, ça parlait de la bataille des Thermopyles et le tout en lien avec le jeu « Assassin's Creed Odyssey », mais ça ressemblait plus à un monologue interminable.

Alors voilà, c'est tout pour nos conférences. Blois, c'est une ville de dingue avec un patrimoine de folie. On a eu de ces fous rires, je vous en parle pas car je tiens à ma dignité ! Pour finir cette petite vidéo, si vous avez l'occasion d'aller aux Rendez-vous de l'histoire, foncez car

vous serez pas déçus. Vous aurez la chance de rencontrer de superbes personnes et vous aurez les pieds autant défoncés que les miens !

J'espère que la vidéo vous a plu et, la prochaine fois, je vous donne rendez-vous pour de nouvelles aventures historiques ...

## Charles-Henri Xavier, dans ses *Mémoires*, raconte son « voyage d'agrément » à Blois

« Je me rappelle que pendant ma première année de licence, notre établissement avait cru bon d'organiser un voyage d'agrément et j'avoue que l'idée m'avait tout de suite séduit. En effet, je n'avais jamais vraiment fait de voyage scolaire et, qui plus est, de voyage scolaire sous la bannière de l'Histoire. L'endroit où nous nous sommes rendus ? Aux Rendez-vous de l'histoire, dans l'accueillante petite ville royale de Blois. Ce rassemblement d'historiens, d'écrivains, d'étudiants ou de simples passionnés, se réunissant au même endroit pour partager tous ensemble un goût immodéré pour les faits et gestes de nos ancêtres, a quelque chose de réconfortant : l'Histoire ne tombe pas en désuétude dans les esprits de tout un chacun et une certaine mémoire, culturelle et spirituelle, peut persister à travers les âges.

C'est ainsi que pendant deux jours, les 9 et 10 octobre 2020, malgré l'épidémie mortelle qui sévissait partout dans le monde sous le nom de Covid-19, nous assistâmes à différentes conférences et visitâmes des expositions, toutes rassemblées sous le thème : "Gouverner".

Gouverner : un thème bien large qui offrait ô combien d'interprétations. Gouverner qui ? Quoi ? Comment ? Dans quels contextes et surtout à quelles époques ? Tant de questions, dont certaines trouvèrent réponse et d'autres malheureusement qui restent encore à résoudre. Malgré le coronavirus empoisonné et les nombreux renoncements à participer à cet événement annuel, nous profitâmes allègrement du témoignage de cette mémoire collective qui nous était offerte afin que nous-même, un jour, nous en fassions peut-être profiter les générations à venir, comme un poème universel dont la source, on espérait, ne viendrait jamais à se tarir... »

**Source :** Charles-Henri Xavier, *Le Temps de l'insouciance*. Paris : éditions de la Mésangère, 2034, 230 pages (19,50 euros).  
Extrait choisi par Cannelle Keusch.



Une nouvelle expédition aux Rendez-vous de l'histoire, petits yeux du matin mais grands sourires d'impatience. Les « LH 1 » et « LH 2 » sont bien arrivés !

## Dossier Blois

## Le coin des poètes

## Blois en fête

Pendant cinq jours la ville de Blois  
 Remplie de public est aux abois.  
 De grands historiens  
 L'air de rien  
 Apportent leurs connaissances  
 Aux membres de l'assistance.  
 Pendant deux jours  
 Des étudiants viennent à leur tour.  
 De conférences en cafés littéraires  
 Blois commence à leur plaire.  
 Livres, personnages historiques,  
 Qu'ils soient empereurs ou ecclésiastiques.  
 Il n'en fallut pas plus  
 Pour les convaincre qu'ils en voulaient plus  
 Aussi décidèrent-ils qu'ils reviendraient dès l'ouverture  
 Pour vivre de nouvelles aventures  
 Dans ce cadre qui leur est privilégié  
 Et qui sait les faire rêver.



## Blois, ville jalouSée



Une ville au temps couvert  
 Mais aux savoirs ouverts  
 Où monter les marches de l'escalier Denis-Papin  
 Devient un vrai plaisir quotidien

Blois, tous les ans tu attends  
 Ce moment du calendrier impatientement  
 De toutes les villes tu es jalouSée  
 Pour te faire connaître du monde entier

Assis sur mon banc je te regarde  
 Hagard, pour voir ce que tu vas encore me confier  
 Je t'attends comme si je me nourrissais de ton passé

À toutes les générations tu portes attention  
 Et ce durant le mois d'octobre quand tu entres en action  
 Pour transmettre le trop de choses que depuis si longtemps tu gardes

## Si je vais arriver à faire mes conférences...

Quatre heures, je me réveille, et dehors il fait nuit  
Vite je me lève, il faut que je m'habille  
Je mange, je pars et j'arrive au rendez-vous  
Je suis dans le bus jusqu'à neuf heures et quart

Ensuite je lis mon programme, même deux fois  
J'accours chercher mes tickets, qui ne plaisent qu'à moi  
Puis c'est course à pied, file d'attente, déjeuner, et quelquefois  
Je me demande si je vais arriver à faire mes conférences

Après-midi c'est table ronde, marche et salon du livre  
Prise de notes, conférences, visites  
Lecture, et l'amiral Loïc Finaz m'épate !

Puis je relis mon programme, je rêve des conférences  
J'ajoute des conférences, il en manque j'en suis sûre  
Ensuite j'essuie, essuie et essuie des échecs  
Mes conférences sont complètes  
Et je me demande, et demande, et demande, et demande  
Où se cachent les derniers tickets ?

Et ce soir se termine cette escapade  
Comme c'est le samedi soir  
À quoi ressemblera mon dossier ?  
Je suis étudiante, je dois pouvoir y arriver.



*Clémence Campenon a écrit cette chanson en référence à « Où est la vraie vie ? », du film Raiponce (2010)*



## Blois, plus qu'un rassemblement

Blois, chère ville au grand passé,  
Tu m'as, au début, paru grise.  
Peux-tu pardonner ma sottise ?  
Je t'ai bien trop vite jugée.

Comment aurais-je pu savoir  
Que tu accueillais en ton sein  
Toutes ces personnes au même dessein :  
Voir les Rendez-vous de l'histoire ?

Tous sont là pour comprendre et savoir Gouverner,  
Comme il est beau de voir tes pavés animés.  
Pourvu que ceux qui t'ont habitée auparavant,

Qu'ils soient seigneurs, rois, marchands ou bien paysans,  
Me voient de là-haut revenir encore tous les ans.  
À présent, je sais que c'est plus qu'un rassemblement.



## Tout simplement divine !

**D**ans le parc des Lices, à Blois, on peut découvrir la statue de Diane (Artémis dans la mythologie grecque), déesse de la chasse. Elle est représentée avec ses attributs principaux : son arc, un chien et un globe sous ses pieds, représentant la lune.

J'ai pris cette statue en photo tout d'abord parce que je suis une passionnée des mythologies grecque et latine, mais aussi car j'ai trouvé que cette statue dégage une sorte de puissance, non pas par sa grandeur mais par son exécution et par le mouvement que l'artiste a imprimé pour cette Diane chasserresse. On peut ressentir toute la puissance de cette femme.



À mes yeux, cette photo représente à la fois la ville de Blois et les Rendez-vous de l'histoire car elle est au centre du parc comme l'Histoire est au cœur de cet événement.

De plus, selon l'angle de vue, on peut également voir le château de Blois. On a ainsi un mélange de plusieurs périodes et de plusieurs mouvements, ce qui représente très bien ce qu'est la ville de Blois, un patchwork d'art et d'histoire.



## Un château monumental à en donner le vertige...

**J**'ai pris cette photo car j'ai été impressionné par la puissance et la beauté du château de Blois avec son architecture riche et détaillée. Des façades de styles différents jusqu'aux gouttières à tête de salamandre, chacun des éléments qui composent le château est une merveille et constitue une bonne raison de s'arrêter pour admirer l'édifice dans ses détails.

De plus, je trouve que le château symbolise très bien le thème « Gouverner » du cycle de conférences auxquelles j'ai pu assister. C'est un monument rempli d'Histoire tant locale que royale. Au-delà, je reste et resterai toujours autant fasciné par le savoir-faire et les connaissances que l'Homme a acquis et développés, par sa capacité à transformer, construire et améliorer son environnement.

Des objets techniques et utiles jusqu'aux concepts comme l'Art et la Beauté en passant par la parole et l'écriture, je trouve tout cela brillant.



Avec cette photo qui montre le château de Blois dans son époque, on ressent la persistance du monument au fil des âges, jusqu'à côtoyer une voiture, la route goudronnée avec ses marquages au sol, les feux tricolores. On assiste à un télescopage avec les vêtements des passants, la motivation de ces derniers, leur destination, la place qu'ils occupent dans une société bâtie par l'Homme.

À travers cette photo, on observe un monument historique, mais aussi une partie, à la fois considérable et infime, des connaissances et des techniques qui sont le fruit d'évolutions et de transmissions d'héritages à travers l'Histoire et parfois même, la Préhistoire. Cette photo représente ma vision de l'Histoire – le chemin qu'a effectué l'humanité pour en être là où elle se trouve aujourd'hui.

Un certain vertige peut prendre l'observateur s'il ose imaginer qu'il existait tant de choses avant lui et qu'il en existera sûrement bien d'autres après lui.



## Le quai Jehan-Fouquet : ce n'est pas le peintre !

**A**vec Lylie Trouillard, étudiante en 3<sup>e</sup> année de licence d'Histoire (option « Métiers de l'enseignement »), nous poursuivons la présentation de la voirie à Laval. Cette fois-ci, avec le quai Jehan-Fouquet, entre les quais Gambetta et Albert-Goupil, entre le pont Aristide-Briand et le Vieux-Pont. Jehan Fouquet ? Attention, rien à voir avec Jean Fouquet, l'un des grands peintres de la Renaissance.

Situé sur la rive droite de la Mayenne, ce quai long d'un peu plus de 300 mètres portait autrefois le nom de quai de l'Impératrice et quai de la Mayenne. Il reçut celui de Jehan Fouquet le 4 juillet 1894 en hommage à un meunier lavallois ayant participé à la libération de la ville de Laval, occupée par les Anglais, pendant la Guerre de Cent ans.

Durant ce long conflit, entrecoupé de périodes de paix plus ou moins longues, les rois de France de la dynastie des Valois affrontent les rois d'Angleterre à la suite de tensions économiques, féodales ou encore dynastiques. En 1428, la ville de Laval passe sous domination anglaise. En dédommagement, le 17 juillet 1429, le nouveau roi



de France, Charles VII, fait de la baronnie de Laval un comté.

Le 25 septembre 1429, alors que le mécontentement des Lavallois face à la présence de l'ennemi dans leur ville ne faisait que s'accroître, Jehan Fouquet va s'illustrer en participant à l'expulsion des Anglais. Durant la nuit, il réalise un acte de bravoure en cachant des soldats français dans son moulin. Au péril de sa vie, il va en aider certains à traverser la rivière de la Mayenne pour atteindre le coteau de la Perrine. Le lendemain matin, lorsque les Anglais vont ouvrir la porte des Éperons aujourd'hui disparue, ils se font surprendre par les Français et sont chassés hors de la ville...